

GLENN GOULD

*Glenn Gould
par Glenn Gould
sur Glenn Gould*

Traduit de l'anglais par
ÉLISE PATTON

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2019

TITRE ORIGINAL

Glenn Gould
Interviews Glenn Gould
about Glenn Gould

Cette interview a paru pour la première fois dans *High Fidelity*, vol. 24, n° 2, en février 1974.

Don Hunstein © Sony Music Entertainment. (Courtesy of Sony Music and the Glenn Gould Estate), pour la photographie reproduite sur les rabats de la présente édition.

Text reprinted and translated courtesy of the Glenn Gould Estate.

© Glenn Gould Estate.

© Éditions Allia, Paris, 2012, 2019, pour la traduction française.

glenn gould. – M. Gould, d'après ce que j'ai entendu dire – et pardonnez-moi, monsieur, d'être aussi direct – vous êtes plutôt coriace en interview.

GLENN GOULD. – Ah bon ? Je ne savais pas.
g.g. – Oui, c'est le genre de ragots que nous autres journalistes glanons à droite et à gauche; mais je tiens à vous assurer que je suis tout à fait prêt à supprimer de notre entretien toute question qui vous semblerait déplacée.
G.G. – Oh, je ne peux imaginer que de telles difficultés s'immiscent dans notre discussion.

g.g. – Bien. Alors pour commencer, et afin d'éviter tout malentendu, laissez-moi vous poser la question franchement : y a-t-il des sujets à ne pas aborder ?

G.G. – Je ne vois vraiment pas, non. À part la musique, évidemment.

g.g. – M. Gould, je ne veux pas revenir sur ma parole. Je sais que votre participation

à cette interview n'a jamais été confirmée par un contrat ; mais elle a été scellée d'une poignée de mains.

G.G. – Façon de parler, évidemment.

g.g. – Évidemment. Et j'avais supposé que nous passerions le plus clair de cette interview sur des sujets relatifs à la musique.

G.G. – Pensez-vous que c'est là l'essentiel ? Je veux dire, étant donné mon expérience des interviews – et j'en ai déjà réalisé un certain nombre à l'antenne, comme vous le savez peut-être –, je suis enclin à penser que les révélations les plus instructives découlent de sujets qui ne sont qu'indirectement liés au métier de celui qui est interviewé.

g.g. – Par exemple ?

G.G. – Eh bien, par exemple, dans la phase de préparation de mes documentaires radio-phoniques, j'ai parlé de technologie avec un théologien, de William James avec un géomètre, du pacifisme avec un économiste et des rapaces qui peuplent le marché de l'art avec une femme au foyer.

g.g. – Mais vous avez aussi interrogé des musiciens sur la musique, je présume ?

G.G. – Eh bien, oui, en effet, à l'occasion, afin de détendre l'atmosphère et de les mettre à l'aise devant le micro. Mais il a été bien plus instructif de parler avec Pablo Casals, par exemple, du concept de *Zeitgeist*¹ qui, évidemment, n'est pas sans rapport avec la musique...

g.g. – Oui, j'allais justement me permettre cette remarque.

G.G. – Ou avec Leopold Stokowski de l'aspiration au voyage interplanétaire, ce qui constitue – n'en déplaise à Stanley Kubrick, je pense que vous en conviendrez – une légère digression.

g.g. – Cela pose problème, en effet, M. Gould. Permettez-moi alors d'essayer de formuler la question de façon plus affirmative. Y a-t-il un sujet que vous aimeriez tout particulièrement aborder ?

1. Littéralement : "esprit du temps". (N.d.T.)

G.G. – Eh bien, pour tout vous dire, je n’y ai pas vraiment réfléchi. Mais improvisons ! Que diriez-vous par exemple de la situation politique au Labrador ?

g.g. – Je suis sûr que cela pourrait engendrer un dialogue fort intéressant, en effet, M. Gould ; mais nous devons garder à l’esprit que *HIGH FIDELITY*¹ est avant tout destiné à un public américain.

G.G. – Oh, c’est exact. Eh bien, dans ce cas, peut-être que les droits des aborigènes dans l’ouest de l’Alaska feraient un bon sujet.

g.g. – Oui. Soyez-en certain, M. Gould, je ne voudrais surtout pas faire l’impasse sur des sujets aussi sensationnels ; mais dans la mesure où *HIGH FIDELITY* est destiné à un lectorat féru de musique, nous devrions au moins, je crois, entamer notre discussion dans le domaine des arts.

1. Magazine publié aux États-Unis entre 1951 et 1989 et consacré à divers aspects de la musique (équipements audio, enregistrements, biographies d’interprètes reconnus, etc.). (N.d.T.)

G.G. – Oh, naturellement. Peut-être pourrions-nous examiner la question des droits des aborigènes à travers des études ethno-musicologiques de terrain à la Pointe Barrow.

g.g. – Eh bien, je dois avouer que j’avais à l’esprit une ligne d’attaque, pour ainsi dire, plus conventionnelle, M. Gould. Vous vous en doutez, j’en suis sûr, la question quasi inévitable dès que l’on aborde votre carrière est la controverse qui oppose concerts et médias, et j’ai le sentiment qu’il nous faut au moins l’évoquer.

G.G. – Oh, bien, je ne vois pas d’objections à répondre à quelques questions sur ce sujet. De toute façon, cela engage avant tout, à mon avis, des considérations d’ordre moral plutôt que musical ; donc je vous en prie, allez-y.

g.g. – Eh bien, c’est très aimable à vous. Je vais essayer d’être bref, et ensuite, peut-être, pourrions-nous changer de sujet.

G.G. – Parfait !

g.g. – Bien. On vous a entendu dire que votre intérêt pour l’enregistrement – pour

les médias en général, en fait – représente un intérêt pour l’avenir.

G.G. – C’est exact. Je l’ai même déclaré dans les pages de cet illustre magazine, pour tout vous dire.

g.g. – Tout à fait. Et vous avez également déclaré, inversement, que la salle de concert, la scène, l’opéra, etc., représentaient le passé; peut-être un aspect de votre propre passé en particulier et, de manière plus générale, le passé de la musique.

G.G. – C’est vrai, même si je dois admettre que le seul contact professionnel que j’ai eu avec l’opéra s’est soldé par une petite trachéite que j’ai ramassée en jouant dans l’ancien palais des festivals de Salzbourg. Comme vous le savez, c’était à l’époque un bâtiment extrêmement soumis aux courants d’air et je...

g.g. – Peut-être pourrions-nous parler de votre état de santé à un moment plus opportun, M. Gould; mais il me semble – et j’espère que vous me pardonneriez de vous le dire ainsi – que les déclarations de ce genre sont toujours par nature un peu intéressées.

Après tout, vous avez choisi d’abandonner toute forme de scène publique il y a environ, combien, dix ans?

G.G. – Très exactement neuf ans et onze mois à la date de cette publication.

g.g. – Et vous conviendrez que la plupart des personnes qui décident d’effectuer un virage à 180° dans leur carrière, quelle que soit la forme que prenne ce changement radical, se justifient par l’idée que, même s’ils le font à contrecœur, l’avenir est de leur côté.

G.G. – L’idée est réconfortante, indubitablement, si ce n’est l’utilisation que vous faites du terme “radical”. Cela ne fait aucun doute, je me suis bien jeté à l’eau avec la conviction qu’étant donné l’état actuel de l’art, une immersion totale dans les médias constituait une évolution logique. Et j’en reste convaincu. Cela dit, très franchement, pour autant qu’on aime formuler des hypothèses de relations entre le passé et le futur, les principaux garants de ces convictions, les plus fortes motivations derrière de tels “virages à 180°”, pour reprendre votre expression,